

Cultur...elles

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES SCEAUX N'EST PLUS DANS SCEAUX

Sceaux n'est plus dans Sceaux. Le Festival international de films de femmes a fait peau neuve cette année et s'est transporté d'une banlieue de Paris à l'autre, de Sceaux à Créteil. A cette occasion, de nombreux changements : l'ouverture d'un marché de films, la création d'un carrefour de festivals et l'attribution d'un prix du jury et d'un autre, donné par l'association des femmes journalistes, en plus de l'habituel prix du public. D'ailleurs, cette année, le maître mot est professionnalisme.

Cela signifie des salles plus grandes, une organisation plus serrée, un système de sous-titrages au point, mais aussi un espace plus dispersé. On se sent un peu



Eva Mattes et Ernst Jacobi dans « *Allemagne, Mère blafarde* » de Helma Sanders, à qui était consacrée une rétrospective à Créteil. Photo collection Cahiers du cinéma.

perdu(e) au début, à la recherche de lieux de rencontres qui, à Sceaux, s'imposaient. L'atmosphère s'en ressent, plus froide et moins conviviale. Il faudra sans doute quelque temps encore avant de prendre réellement possession de ce lieu. Cette année plus de spectateurs, aussi. La tendance à la mixité s'accroît.

Sur les 50 films proposés, trois ont particulièrement retenu l'attention. Mi-

roirs brisés, de Marlen Gorris, réalisatrice hollandaise, qui a choisi de traiter de la prostitution, sujet rarement abordé au cinéma (si ce n'est dans l'optique voyeuriste). Il y a des images d'une violence à la limite du supportable (comme dans certains films de Helma Sander-Brahms à qui la rétrospective de cette année était consacrée) qui ont laissé la plupart des spectatrices en état de choc. A la sortie, le silence était de rigueur, le temps de se remettre, et bien peu se sentaient le courage de traverser l'esplanade déserte qui menait au métro ! Le film a obtenu une mention spéciale du jury.

Autre film longuement applaudi après sa projection, celui de la Québécoise Léa Pool, *La Femme de l'Hôtel*, racontant le tournage d'un film par une réalisatrice qui rencontre, à l'hôtel où elle loge, une femme à l'image de son héroïne. La folie rôde, la souffrance, mais aussi l'amitié. Le public lui a attribué son prix.

Enfin, le choix du jury (constitué entre autres de Brigitte Fossey et de Félix Guattari) s'est porté sur le film turc de Bilge Olgaç, *La Chambre de Mariage*. La réalisatrice devait être présente mais elle n'a pas pu obtenir son visa de sortie, à cause du procès engagé contre elle par les généraux. Le film se passe dans un village en fête où les hommes et les femmes se réjouissent séparément. Dans la chambre des femmes, c'est l'explosion. Elles meurent et il ne reste presque plus une femme au village. Comment les hommes passent de la douleur aux difficultés de la vie quotidienne sans femmes, puis à la décision de trouver des épouses, collectivement ou individuellement, tel est le thème central. Ce sujet grave est traité avec un mélange exceptionnel d'humour et d'émotion (la scène des hommes en train de recoudre leurs vêtements au café après une bagarre est irrésistible). Une Allemande, émue par la détresse du village, décide de venir en Turquie épouser l'un des sinistrés. C'est aussi le point de départ d'un extraordinaire quiproquo qui en dit bien plus sur les différences de ces deux civilisations que de longues théories.

Il est réconfortant de constater que la plupart des films présentés tentent d'explorer d'autres domaines que la quête de l'identité intérieure des femmes, certes importante, mais souvent traitée avec une trop grande complaisance. N'est-ce qu'un hasard de la programmation ou une véritable tendance ? Une partie de la réponse peut-être l'an prochain, du 16 au 23 mars.

Cécile Wajsbrot

A LIRE UNE FEMINISTE AU POUVOIR

YVETTE ROUDY



A cause d'elles

Préface de Simone de Beauvoir

ALBIN MICHEL

On se refait du bon sang en lisant « A cause d'elles »*, le livre où Yvette Roudy, ministre française des droits de la femme, raconte sa vie, sa carrière politique, son engagement féministe et les premiers trois ans d'activité de son ministère. Quelle santé ! Ce n'est pas un hasard si madame la ministre est aussi une fervente sportive. Elle dit avoir besoin du ski et du tennis pour dépenser un trop-plein d'énergie : un comble, pour une femme qui n'a pas cessé un instant de se battre aussi bien sur la scène privée que sur la scène publique...

Après avoir acquis, à la force du poignet, l'instruction que sa famille, modeste et pétrie de préjugés, ne lui avait pas offerte sur un plateau d'argent, elle se jette à corps perdu dans la défense de deux causes qui lui tiennent également à cœur : la cause des femmes et la cause du socialisme. L'une ne va pas sans l'autre, parce que les brimades qu'elle a subies, enfant, en raison de son sexe, et celles qu'elle a subies, jeune travailleuse, en raison de sa condition sociale sont pour elle le reflet d'une même injustice.

Bien sûr, il faut prendre ce livre pour ce qu'il est : un plaidoyer pour une société meilleure, certes, mais aussi un geste politique, à l'heure où le blason du régime socialiste en France a un urgent besoin de passer chez le doreur. François Mitterrand n'y reçoit, comme de juste, que des fleurs ; les communistes et la droite s'y font quelque peu rosser. Mais rien que de très normal, au demeurant, pour

une femme qui connaît le sens de la fidélité et qui a toutes les raisons de marcher la tête haute devant ses concitoyennes.

La loi sur l'égalité professionnelle qu'Yvette Roudy a conçue et fait adopter par l'Assemblée nationale a déjà commencé à déployer des effets bénéfiques dans les entreprises françaises. La loi sur le remboursement de l'interruption volontaire de grossesse, dont elle est également responsable, a mis fin à une situation de discrimination envers les femmes financièrement défavorisées. Quant au projet de loi antisexiste, pas encore adopté, il a eu le mérite de faire affleurer au grand jour les résistances les plus profondes de la société française devant la nouvelle quête de dignité des femmes.

Reste le problème des relations entre le mouvement féministe et le pouvoir, qu'Yvette Roudy escamote tout en faisant semblant de le traiter. Mais ce serait le sujet d'un autre livre... — (sl)

* Albin Michel, 1985.

TUER POUR CREER ?

Le livre consacré par Françoise Xenakis aux épouses de cinq grands hommes (Freud, Socrate, Hugo, Marx et Mahler)* était bien placé ces dernières semaines au hit-parade des ventes en Suisse romande. Sans doute parce qu'il est bien enlevé, à la fois drôle et émouvant, et que les gens adorent découvrir les faiblesses des monstres sacrés qu'ils n'ont souvent pas eu l'occasion d'approcher de trop près. De fait, il n'est pas indispensable d'avoir disséqué « Le Capital » pour s'indigner du spectacle de son auteur dévorant le maigre souper destiné à sa famille, dans un coin du taudis où son fils vient de mourir.

Vraie ou fausse, amusante ou sordide, l'anecdote constitue donc le nerf de ces cinq portraits qui ne respectent pas la lettre de l'existence des héroïnes, mais qui prétendent en restituer l'esprit. Pourtant, sous l'anecdote perce une question qui, si elle était correctement perçue par les lecteurs, devrait en atterrir plus d'un : l'émancipation des femmes aura-t-elle pour conséquence la fin des génies ?

Il n'est pas seulement question ici des repas, des rougeoles, des manuscrits, des comptes et des relations sociales que ces compagnes dévouées ont préparé, soigné, recopié, tenu et entretenu avec diligence pour leur mari, afin d'aménager autour de lui un climat propice à la création et à la diffusion de ses œuvres. Il s'agit surtout, et bien plus profondément, de cet asservissement, voire de cette assimilation d'une personnalité à

une autre qui, si l'on en croit les histoires racontées par Françoise Xenakis, semble constituer une des conditions primordiales de la création. Le créateur mâle ne se limite pas à utiliser sa femme, il va jusqu'à sucer sa substance humaine la plus intime ; il n'en fait pas seulement sa chose, il en fait une partie de lui-même.

Serait-ce la répugnance à en faire de même (et l'impossibilité aussi, bien sûr !), bien plus encore que le poids des charges ménagères et éducatives, qui coupe les ailes à tant de créatrices femmes ? Hypothèse à vérifier. Quoi qu'il en soit, l'une des tâches de la recherche



féministe contemporaine pourrait être de démontrer que création et anthropophagie morale ne vont pas nécessairement de pair. « Toujours traiter l'autre comme une fin, jamais comme un moyen », disait le vieux Kant. Il n'était pas marié, lui. — (sl)

* Zut, on a encore oublié Mme Freud, J.C. Lattès, 1985, 279 p.

A TIRE D'AILES

Suzanne Wallis-Lohner n'est pas une inconnue des lectrices de Femmes Suisses puisqu'elle fut une des lauréates du concours de nouvelles organisé il y a quelques années par notre journal.

C'est précisément un recueil de nouvelles qu'elle publie aujourd'hui aux éditions Intervalles, intitulé « Quand les oiseaux s'en mêlent ».

Neuf nouvelles où les oiseaux, rassurez-vous, ne jouent pas les rôles principaux, mais voltigent plutôt autour des

héros dont ils sont parfois victimes... et beaucoup plus souvent complices.

Oiseaux complices, aussi, de la jeunesse et de la mort : Suzanne Wallis réunit en un seul thème ce qui inspire d'ordinaire les poètes séparément. C'est en effet à la mort jeune, à cette mort plus vivante qu'aucune autre que sont consacrées plusieurs de ses nouvelles.

L'auteur nous a confié avoir perdu elle-même un fils âgé de trente-deux ans. Quelle part a ce drame dans l'évocation si particulière que sait donner Suzanne Wallis de la mort dans la fleur de l'âge ? Rien de moins désespéré que ces nouvelles où la vie l'emporte toujours, quitte à devenir surnaturelle.

Les oiseaux sont là pour combler d'un coup d'aile la distance qui sépare la réalité de la féerie. Quand les oiseaux s'en mêlent, la vie et la mort deviennent amies : la première semble s'offrir plus pleinement à nous, et la seconde nous paraît soudain moins terrifiante. Pour une leçon de vie en neuf chapitres, il faut suivre le vol des oiseaux de Suzanne Wallis-Lohner. — (cc)

* « Quand les oiseaux s'en mêlent », Suzanne Wallis-Lohner, Editions Intervalles, 1985.

DU PLAISIR POUR VOS VACANCES

Les éditions de l'Aire (Lausanne) rééditent une femme écrivain dont certains livres ont enchanté ma jeunesse : Monique Saint Hélier, originaire de La Chaux-de-Fonds. On s'aperçoit trente ans après sa mort qu'elle était « une grande dame des lettres ». Déjà paru :

- La Cage aux Rêves, roman
- Lettres à Lucien Schwab (un ami d'enfance qui était peintre)
- Souvenirs et Portraits littéraires (inédits) — (pbs)



Ecrivain d'origine roumaine, suisse d'adoption, Anca Visdei a reçu le premier prix du concours international de l'Acte Théâtral, pour son texte « L'atroce fin d'un séducteur ». La pièce sera créée en septembre par le WRZ Théâtre, de Paris et publiée par les Editions de l'Acte-Papiers. Rappelons que l'éditeur Pierre-Marcel Favre vient de publier « L'éternelle amoureuse », du même auteur.

LOUISE VANDELAC AU COLLEGE DU TRAVAIL

VALORISER LA FEMME, PAS LA MENAGERE

Une féministe de choc, certes, mais aussi et surtout une professeure à l'université du Québec à Montréal, une économiste et une sociologue du travail. C'est à ce titre qu'elle a étudié le travail ménager, qu'elle appelle re/production domestique.

Louise Vandelac était à Genève début mai pour participer au colloque « La ménagère, une travailleuse à la recherche d'une dignité »¹, colloque qu'elle inaugura par une conférence coup de poing : « Les dessous domestiques du travail et de l'amour », d'après le titre de son dernier livre. Elle a présenté l'activité domestique comme une véritable escroquerie dans notre société : ce prétendu travail d'amour, le seul que l'on accomplit sans paie, sans vacances.

FS : Mais alors, voudriez-vous qu'il soit rétribué ?

LV : Non. Comme je l'ai écrit dans mon livre, imputer une valeur monétaire au travail domestique, c'est assimiler le temps domestique au temps marchand supposant alors que toutes les activités humaines puissent être réductibles aux catégories marchandes et que la reproduction entière des individus puisse être assumée par le marché.

FS : Mais alors, c'est du bénévolat ?

LV : Ou plutôt une



activité de non-travail mais qui est aussi indispensable au travail salarié que le silence l'est à l'émergence de la parole. D'ailleurs, la reproduction domestique est née avec le salariat. Elle en est la face cachée.

FS : En effet, nous avons déjà énoncé lors de notre premier colloque² qu'un des buts du travail ménager était de préparer et de renouveler les forces de travail des personnes vivant au foyer. Vous y ajoutez l'amour ?

LV : Je pense important d'étudier dans des groupes de femmes par exemple les articulations du travail domestique et du travail salarié par rapport à nos amours, à nos enfants. Savoir où nous nous situons chacune. Ce qu'il faut valoriser, c'est la femme, et non la ménagère.

FS : Mais comment s'y prendre ?

LV : Il faudrait des miroirs qui mettent à jour des données formelles sur la situa-

tion des femmes. Par exemple, les statistiques que le Conseil d'Etat genevois vient de publier sur les heures consacrées par les femmes au travail domestique peuvent servir de révélateur. De même les études faites sur le temps, l'amour que demande un petit enfant. Le fait de savoir si une ménagère accidentée peut bénéficier d'une assurance perte de gains... Que met dans son curriculum vitae une mère de famille qui a consacré huit ans de sa vie à élever trois enfants ?

FS : Vous énumérez ici quelques-une des propositions qui ont été faites

à la fin du colloque et sur lesquelles Femmes Suisses reviendra. Une dernière question. Que pensez-vous des femmes que vous avez rencontrées à Genève ?

LV : Intéressantes, dynamiques et surtout efficaces. Mais je suis sûre que vous auriez beaucoup d'intérêt à venir au Québec pour voir comment fonctionnent nos organisations féminines. Dans nos universités, il y a des chaires consacrées aux questions féminines, nous avons plusieurs commissions gouvernementales pour les problèmes féminins et chaque année des dizaines de milliers de dollars sont consacrés uniquement aux organisations de femmes. C'est ce qui nous permet de vivre tant bien que mal notre féminisme.

Propos recueillis par
Jacqueline Berenstein-Wavre

¹ cf FS avril 1985.

² cf FS février 1983.

1 FS 03882
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4
9 82

J.A. 1260 Nyon
Juin-Juillet 1985 N° 6/7
Envoi non distribuable
à retourner à
Femmes Suisses
CP 323, 1227 Carouge